

## Taupier ou derbonnier

Les renseignements manquent singulièrement sur ces professionnels de la taupe, dont la plupart nous venaient d'en bas, venus à la Vallée le temps d'une saison de prise, probablement à l'automne, et puis retournant dans leur pays sans neige !

Pour les Charbonnières, on connaît un célèbre Ziorjen, pauvre diable dont la trace se retrouve dans les archives.

Les derbonniers semblent avoir été nécessaires depuis des siècles. En témoigne le texte suivant :

378  
Du 24 Janvier 1774.

Il a été proposé qu'il étoit nécessaire d'établir  
des derbonniers <sup>rière la</sup> Commune pour prévenir les  
dommages que ces sortes de bêtes font, ce qui  
ayant été pris en considération, l'on a pris  
le parti d'en établir jusques à trois entre  
tous les hameaux, et il seront payés au prix  
que l'on conviendra et pour ce payer il se  
fera une cotisation sur les particuliers, soit  
par l'hivernage <sup>par</sup> ce nombre de poses de chacun  
bien entendu que ces personnes travailleront  
par toute la Commune sans préférence sur le  
terrain d'un propriétaire plutôt que sur celui  
d'un autre.

Il a été proposé qu'il était nécessaire d'établir des derbonniers rière la commune pour prévenir les grands dommages que ces sortes de bêtes font, ce qui ayant été pris en considération, l'on a pris le parti d'en établir jusques à trois entre tous les hameaux, et il seront payés au prix que l'on conviendra et pour ce payer, il se fera une cotisation sur les particuliers, soit par l'hivernage ou par le nombre des poses de chacun, bien entendu que ces personnes travailleront par toute la commune sans préférence sur le terrain d'un propriétaire plutôt que sur celui d'un autre<sup>1</sup>.

Cette règle servira en quelque sorte de référence, puisqu'à chaque fois que le problème sera posé, on travaillera sur la surface de chacun afin de déterminer la taxe servant au final à payer les taupiers ou derbonniers.

<sup>1</sup> AHC, A1. Orthographe retouchée.

Charbonnières — 11 Juillet

8

A Monsieur Michel Duchet, <sup>Supérieur</sup>  
aux Charbonnières

Monsieur

Conformément à une circulaire du Département de l'Intérieur, nous venons vous aviser de ne plus suspendre à l'avenir les taupes et mulots que vous prenez à des baguettes, ou de les laisser gisant sur la terre; mais de les enfouir soigneusement; ceci afin d'éviter les accidents dus par des piqûres de mouches contaminées par leur contact avec des cadavres en putréfaction.

Avec considération distinguée

J. P. Duchet <sup>dit</sup>

Conformément à une circulaire du Département de l'Intérieur, nous venons vous aviser de ne plus suspendre à l'avenir les taupes et mulots que vous prenez à des baguettes ou de les laisser gisant sur la terre, mais de les enfouir soigneusement; ceci afin d'éviter les accidents dus par des piqûres de mouches contaminées par leur contact avec des cadavres en putréfaction.

On découvrira dans l'une des brochures de l'AAVA consacrée aux pièges divers construits pour la capture des indésirables petits rongeurs, les différentes techniques de la capture des taupes.

Quand à la poésie, un peu morbide certes, mais bien réelle, des périodes d'automne où l'on s'adonnait avec passion à la capture des taupes, elle n'a, ce

nous semble, jamais émané que de notre plume, ayant cherché en vain des textes en rapport.

### LES TAUPES

*La période des taupes m'était encore une belle occasion d'arpenter les champs de mon village, de rebouillir à pleines mains la terre noire si belle de la Sagne, refoulée en grosses taupinières servées des profondeurs à la surface par les taupes grises. Car la Sagne était déjà mon coin, ma terre. Quand bien même j'allais parfois jusqu'à la Grand-Côte où le sol fermeux est rouge.*

*C'est à l'automne, quand les regains sont faits, qu'il est beau d'aller tendre ses trappes. Dans l'air tonique du mois d'octobre où les arbres ont perdu le vert triste et terne de la fin de l'été, pour retrouver leurs jaunes et roux éclatants.*

*Comme tous les gamins, j'avais un carton plein de trappes, les rouillées des saisons précédentes, et les neuves achetées le jour même chez Toto ou chez l'Aline, si belles dans leur éclat cuivré que c'aurait été une vraie misère que de les perdre trop vite, ou pire*

encore, que de se les faire voler! Car mon village avait aussi ses leveurs de trappes. Presque une tradition. Certains étant plus que d'autres largement soupçonnés. Bien qu'il faille dire qu'on aurait pu les compter sur les doigts d'une seule main, ceux qui n'avaient jamais jeté un coup d'oeil sur les trappes des autres.

Me voici donc avec mon carton terveux où sont mes trappes, mes boucles et mes bâtons, sans oublier un vieux couteau de cuisine rouillé avec un manche d'ivoire. Je m'en vais précisément à la Sagne où je fixe le coeur absolu des prairies de mon village, près de la porcherie où elles ont levé une multitude de taupinières délicieusement fraîches. Quelle terre admirable en son noir presque éclatant! Certaines éparées, d'autres servies les unes contre les autres.

Il faut le dire d'emblée, je ne suis pas un fameux taupier. Il y a ceux qui seront plus tard chasseurs ou morilleurs et qui en prennent deux, cinq ou même dix fois plus que moi. Qu'y faire? Cela s'apprend-il vraiment?

En plongeant le vieux couteau de cuisine rouillé dans le gazon tendre, autour de la taupinière, je cherche l'endroit d'où partiraient plusieurs trous. Le couteau s'est enfoncé soudain jusqu'au manche. Je découpe aussitôt une grosse motte, qui, outre la galerie qui

conduit à la taupinière, en dégage trois autres parfaitement nettes où je place mes trappes tendues que j'assure à l'arrière avec un petit bois. La motte recoiffe le tout. Et je recommence, près d'ici, ou plus loin, au Cul de l'Etang.

Certaines trappes ont perdu leurs boucles d'origine. De gros boutons pris à ma mère, dans son carton du buffet de la chambre, les ont remplacées. Ou bien le père Meyer nous a fourni quelques rondelles percées qui étaient pendues par un fil de fer dans un coin de sa forge.

Le lendemain de cette première journée, je vais naturellement les relever. Le brouillard s'est effacé, il y a du soleil à profusion sur les prairies pelées par le bétail. C'est un bon moment que de découvrir ce que l'on pu prendre. Mes bâtons qui dépassent me signalent la place exacte. Tout près des vaches pâturent qui font aller leurs sonnailles. Plus loin, juste derrière le village, un autre gamin relève ses propres trappes; on le voit à genoux sur le sol.

Une première, puis une deuxième sont encore tendues. La troisième est fermée, mais seuls quelques poils gris adhèrent aux griffes de l'extrémité; là la taupe a su filer. Deux autres un peu plus loin restent tendues. N'y aurait-il donc qu'une taupe pour cent taupinières, nom de sort ?

Ailleurs, au Cul de l'Etang, une trappe résiste.

Il y a quelque chose, ça c'est sûr. Oui, une grosse taupe est là, prise à plein corps dans les pinces. Elle a du venir se faire piéger déjà hier au soir, celle-là, car elle est dure comme du papier mâché. Allez, hop, après lui avoir coupé la queue que je mets dans une boîte de fer blanc, je lance son cadavre raidi dans le bois des Ecrottaz.

Et passeront ainsi ces journées d'octobre. Avec parfois des relâches quand viennent les pluies froides qui vous détremperent les champs et vous inondent les galeries. Encore beau après de telles périodes que vous retrouviez vos trappes au coeur de ce bournier.

Parfois les taupes prises par une patte, ou par l'arrière-train ne sont pas encore mortes. Elles se débattent quand vous les tirez hors de leur trou. Il faut les achever avec le couteau, tchoc, tchoc, comme ça, plutôt avec le manche qui est lourd sur leurs corps qui mollissent. Elles ont poussé de pauvres petits cris qui vous fendent le coeur.

Celles-là, fraîches et presque encore chaudes, quand j'arrivais à la maison, je les donnais au chat qui se ruait dessus et qui en faisait craquer les os avec un appétit féroce.

Aux Cruilles nous prenions des taupes noires, les vraies taupes. Avec une fourrure si douce et si serrée

que nous les aurions bien vendues pour en faire des manteaux de dames! Mais celles-ci, bien plus difficiles à piéger, parce que moins nombreuses et faisant <sup>un</sup> tête, disait-on, plus de taupinières que les grises. On nous les payait cinquante centimes.

Et les queues de ces taupes trouvaient place dans une petite boîte de fer blanc qui ne sentait pas bon quand nous ouvrons le couvercle. Odeur fade et écoeurante de vieille chair desséchée.

Le printemps d'après, l'Armand, qui était l'administrateur du village responsable du paiement des queues de taupes, avait mis son annonce sur le vieux panneau de bois de la laiterie. Tel soir de telle semaine nous pouvions lui mener nos prises, chez lui, à la Villa où nous allions dans la chambre arrière. Les sous n'étaient-ils pas dans une boîte à cigares? Nous touchions donc 30 centimes pour les grises, 50 centimes pour les noires. Invariablement au fil des années. Pas d'inflation dans le domaine des queues de taupes! Certains arrivaient tout de même à se faire plus de 100.- Pas moi qui devais me contenter de 15.- ou 20.- Une misère? Vous n'y êtes pas. C'était déjà la fortune. Celle-ci pourtant vite dépensée. C'est qu'il y avait en ce temps-là quatre magasins au village, et tous vendaient ce qu'il fallait à notre ravitaillement! Nius, chewing-gums plats qui contenaient des indiens de

plastique mou dans leur emballage, nougalines, têtes de nègres, voilà le dixième de nos tentations. Et il y avait encore pour nous autres lecteurs jamais rassasiés, le kiosque du Pont où les Artima<sup>\*</sup> trônaient sur la banquette basse, avec leurs irrésistibles couvertures, juste en entrant. On nous conseillait plutôt de mettre nos sous de côté, pour plus tard. Belle perspective! Mais il n'y avait pas de risque que nous y cédions, l'attrait des magasins étant toujours le plus fort. Et la crousille de bois, peinte en jaune avec des aiguilles rouges qui marquaient des heures fictives, chez moi, ne teinta guère en ces vieilles et bienheureuses journées. Pas d'économies d'aussi vieille date, mais par contre des souvenirs plein ma besace. Et dans la vieille armoire grise du gale-tas, dont les pieds sont vermoulus, mes précieux fascicules d'alors que je n'ai jamais vraiment délaissés.

\* \* \* \* \*

---

\* Petits fascicules de bandes dessinées, de 36 pages, noir et blanc, publiés pendant les années cinquante à soixante par les Editions Artima à Tourcoing, France.



Après les regains, sur les champs rasés de près, propres comme des pelouses de millionnaires, des taupinières poussaient, toutes plus belles les unes que les autres. Les taupes avaient soulevé une terre noire d'une beauté incomparable. Prenons-la dans nos mains, celle-là, avec pour la compléter des déchets de végétaux noirs comme du charbon et pleins de reflets bleutés, reste d'une vieille forêt qu'il y avait là il y a cinq ou six cents ans; faisons-la couler entre nos doigts; humons-la! N'est-elle pas si admirable en sa texture, cette terre-là, que c'est en elle qu'un jour nous voudrions être enterrés?

Les taupes la ramenaient des profondeurs à la surface. En grosses taupinières qui rivalisaient d'importance les unes avec les autres. Toutes fraîches, presque appétissantes. Impossible dans de telles conditions de résister à l'envie d'y tendre nos trappes. Ç'aurait été comme un promeneur qui serait passé, indifférent, à côté d'un superbe coin de morilles. Je courais donc à la maison chercher mes trappes, mes boucles de rechange ramenées de la forge, à la rigueur des gros boutons pris dans les cartons de ma mère où elle les chercherait un jour vainement, mes bâtonnets de bois. Tout ça compris dans un vieux sac à commission stocké dans l'armoire rouge-grenat qui trône à l'angle est de la boutique, meuble de sapin plus vieux dans ses moulures à l'ancienne et son vernis craquelé, que ne peuvent l'être les neuf dixièmes des maisons de mon village.

Je n'appréciais pas de tuer, encore moins de faire souffrir. J'aimais pourtant la sensation quand, certain d'en avoir piégé une, je tirais une trappe fermée qui résistait un peu, comme pour parfaire ma volupté. Et que je découvrais dans les pinces serrées une grosse taupe plus raide que du papier mâché, ou parfois encore tiède. La capture est un sentiment inouï. C'est la preuve évidente de notre savoir-faire, et de plus la certitude de notre supériorité, à nous les hommes, sur l'animal qui n'évite pas nos traîtrises qui les conduisent dans nos pièges mortels.

Les taupes fraîches, je les ramenaï à la maison où l'un de nos chats les saisissait à pleine gueule, les emmenait dans un coin près du garage, puis le corps collé au sol, leur faisait craquer les os avec un appétit féroce.

Mais aller aux taupes, c'était inmanquablement accepter la pluie, les champs mouillés, des mains gelées, des bottes à traîner, de la fatigue et du découragement surtout. Ces conditions difficiles ne m'intéressaient guère. L'envie fléchissait vite à ce train-là. Je laissais mes trappes trois ou quatre jours sans les voir. Et quand j'y retournais, dans cette mouillasse qui ne s'était même pas encore resuyée, je ne les retrouvais plus, ou seulement avec beaucoup de peine. Je goûtais certes à la prise des taupes, mais je n'étais pas le plus assidu. C'est que je connaissais d'autres envies. Je construisais un planeur en balsat qui ne volerait jamais, je faisais sauter du carbure dans une boîte vide de Nescafé, mais surtout je lisais. Dès quatorze ans je dévorais des Gustave Aimard de cinq cents pages en moins d'une semaine. Un *Bob Morane* me prenait une heure et demie à deux heures ! J'étais devenu un lecteur insatiable, rapide et heureux.

Telle était ma vie d'enfant. Inconstante, mais riche quand même. Et elle m'ancrait chaque jour davantage en cette terre qui me deviendrait bientôt unique et irremplaçable.

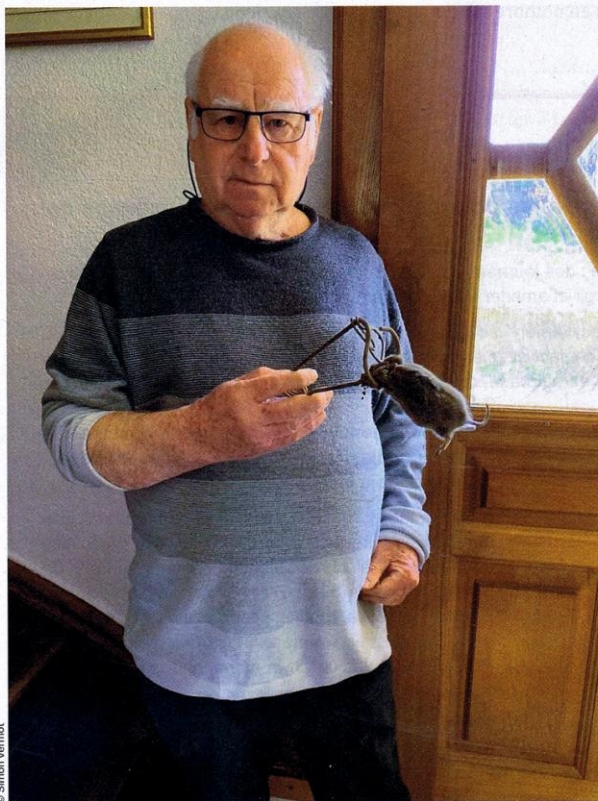
\* \* \*



Les trappes de la famille Clerget à L'Abbaye.

# Taupier, une activité en voie de disparition

Il vient de fêter ses 75 printemps et en a consacré 50 à la traque aux taupes et autres campagnols. Né à Boncourt, habitant Buix, juste à côté, le Jurassien Jacques Prongué est l'un des derniers taupiers de Suisse. Entretien avec un connaisseur expérimenté.



© Simon Vermot

Jacques Prongué en train de traquer des nuisibles chez un particulier.

## DOSSIER

### Comment vous est venue l'idée de vous intéresser à ces animaux?

*Jacques Prongué:* – C'est grâce à mon oncle qui avait un verger de mirabelles et de damassines à Bure. Il faisait venir le taupier du village. «Si tu réalises ce travail à sa place? Regarde bien comment il procède.» Ça s'est passé comme ça.

### Les méthodes d'éradication étaient-elles les mêmes qu'aujourd'hui?

– Hier, on mélangeait du sable et des débris de verre dans les galeries ou bien on gazait. Mais les oiseaux, notamment les buses, pâtissaient de ce traitement lorsqu'ils mangeaient ces rongeurs et ils finissaient par mourir. C'est pourquoi maintenant nous utilisons des pièges.

### Quelles sont les différentes étapes pour attraper ces nuisibles?

– D'abord je trouve leurs galeries à partir des taupinières à l'aide d'une sonde en métal. Ensuite, à l'aide d'un couteau, je prélève une motte au-dessus de la galerie que je nettoie bien à la cuillère. Vient ensuite la pose du piège et la remise en place du bloc de terre avant de planter un petit drapeau indiquant l'endroit concerné.

### Les taupes sont-elles chassées avec la même intensité que les campagnols?

– Non. Les taupes sont, d'une certaine manière, nos alliées puisqu'elles ne s'attaquent pas aux plantes, mais se nourrissent de vers, d'insectes, de petits escargots et même de limaces. Elles sont aussi moins nombreuses que les campagnols qui représentent 80% des envahisseurs fouisseurs de nos champs, vergers et jardins. Amateurs de carot-

tes, de patates, de betteraves, de bulbes de fleurs et de racines d'arbres fruitiers, ils font des dégâts considérables.

**Les uns et les autres érigent-ils les mêmes taupinières?**

– Celles des campagnols sont un peu plus petites et plus plates. La taupe creuse avec ses impressionnantes pattes avant tandis que son cousin le campagnol le fait avec ses incisives acérées. Tous deux forent un canal très pentu jusqu'à la surface par lequel ils évacuent la terre qui peut, par exemple, servir aux particuliers pour leur potager. Ils sont capables de construire trois à quatre taupinières par jour sur des couloirs qu'ils parcourent inlassablement à la recherche de quoi croquer. Ce sont des bosseurs.

**Schéma**

Le réseau typique de galeries constituant une taupinière.

**Comment sont formés ces enchevêtrement de tunnels?**

– Dans un cas comme dans l'autre, ils peuvent atteindre 700 à 800 mètres de long par année. Les tunnels, dont le diamètre est d'environ 5 cm, se situent entre 5 et 15 centimètres au-dessous du sol, voire jusqu'à un mètre pour les taupes. Y sont aménagés des garde-manger pour la saison froide ainsi qu'une chambre maternité tapissée de végétaux. Cette pièce est signalée en surface par une taupinière plus importante. Les taupes s'accouplent en mars-avril et font 2 à 4 petits une fois l'an après un mois de gestation. Les campagnols, eux, acquièrent leur maturité sexuelle à deux mois déjà et mettent bas 4 à 5 jeunes six fois en un an. D'où leur nette domination en nombre sur les taupes.

**A droite**

Les communes jurassiennes paient encore 3 francs par queue de taupe ou de campagnol.

**Combien d'habitants comprend une galerie?**

– Que ce soit les taupes ou les campagnols, ce sont des animaux très solitaires. Seule exception: le temps des amours, où les femelles accueillent les mâles qui, une fois leur petite affaire réalisée, s'en retournent dans leur propre logis.

**Est-il plus facile d'attraper l'un que l'autre?**

– La taupe est très maligne. Bien que quasiment aveugle, elle est dotée d'un odorat assez développé qui lui permet souvent d'éviter de se faire piéger. Le campagnol est plus bête. Il lui arrive plus souvent de sortir à l'air libre, servant de pâture aux buses et autres oiseaux de proie ainsi qu'aux fouines,

PUBLICITÉ

**CARITAS**  
Schweiz  
Suisse  
Svizzera  
Svizra  
*Agir, tout simplement*



**Caritas-Montagnards cherche 1000 bénévoles pour soutenir des familles paysannes de montagne en difficulté !**

Le quotidien des exploitants de montagne est rude : des journées intenses pour un revenu faible, la nécessité constante de s'adapter et des imprévus qui peuvent surgir et amener à l'épuisement.

**La mission de Caritas-Montagnards :** soutenir activement les familles paysannes de montagne en surcharge ou traversant une situation difficile en les mettant en contact avec des bénévoles motivés qui apportent leur aide là où elle est nécessaire : à l'étable, en faisant les foin, au pâturage, dans le cadre d'un projet de construction ou dans le ménage.

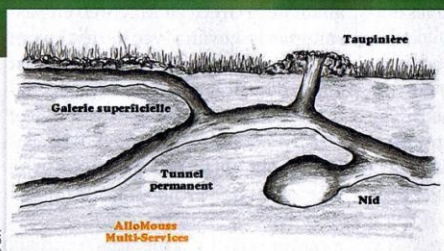


M. Pöschger - Caritas Suisse

**Cet engagement est une chance de découvrir le milieu agricole de montagne et de vivre un dépaysement parfois bienvenu.**

Pour Benedikt, 60 ans, cet engagement est une manière de faire face à ce qu'il considère «l'injustice du monde» et ainsi redistribuer localement un peu de la chance dont il a pu bénéficier. Il apprécie de «s'extraire de sa routine citadine et de partager le quotidien de paysans passionnés qui vivent une période difficile dans un environnement très complexe et compliqué.»

**Plus d'informations sur [www.montagnards.ch](http://www.montagnards.ch) ou par téléphone au 021 311 11 25**



© DR

© Keystone

sangliers et chats qui les apprécient tout particulièrement.

#### Combien de temps vivent ces bêtes?

– La taupe vit en moyenne trois à quatre ans, le campagnol un an de plus. Mais la plupart de ces derniers meurent dans leur première année victimes de leur curiosité.

#### Quelles sont les saisons favorables au métier de taupier?

– Le printemps et l'automne. Dans les bonnes années, je prends plus de 1000 campagnols avec 30 ou 40 pièges. Maintenant, ça a un peu diminué. Les taupes se font plus rares aussi.

#### Qu'en faites-vous une fois que vous les avez tuées?

– Je leur coupe la queue que je mets

à sécher avant d'aller les porter à la commune qui me paie 3 francs pour chacune d'elles. Il n'y a pas de quoi devenir riche!

Quant à la bête morte elle-même, je la laisse sur le champ: les animaux s'en occupent.

#### Qui fait appel à vous?

– Les agriculteurs, les pépiniéristes, les arboriculteurs et les particuliers pour leurs jardins: je suis disponible pour chacun. Je demande 7 francs de l'heure plus les frais d'essence. Pour attraper une taupe, il faut environ deux jours, mais trente minutes suffisent souvent pour un campagnol en train de labourer votre terrain.

#### Ce métier demande-t-il un certain savoir-faire?

Bien sûr. L'expérience, ça compte! On n'apprend pas ce boulot du jour au lendemain. Mais il est gratifiant et permet de profiter de la nature. Je regrette que la relève ne soit pas au rendez-vous. Dans le temps, on comptait presque un

taupier par village dans le Jura. Aujourd'hui, tous mes confrères sont morts. Je crois que je suis aujourd'hui le seul dans ce coin de pays. Pourtant c'est un travail utile, non? |

**Coordonnées de Jacques Prongué:**  
Vie du Haut 1, 2925 Buix, 032 475 53 24.

## Taupe ou campagnol?

Il est parfois difficile de distinguer une taupe d'un campagnol. Jacques Prongué explique leurs différences d'aspect: «La taupe est grise ou noire, revêtue d'un poil (moleskine) jadis recherché. Le campagnol, pour sa part, possède un pelage brun. La première mesure entre 11 et 16 cm sans la queue et pèse une centaine de grammes. Plus gros, son concurrent peut mesurer jusqu'à 20 cm et peser plus de 200 grammes. La taupe est carnivore. Le campagnol, beaucoup plus nocif, est herbivore». |